

À Cassandre (I)

Ma petite colombelle,

Ma mignonne toute belle,

Mon petit œil, baissez-moi ;

D'une bouche toute pleine

De musc, chassez-moi la peine

De mon amoureux émoi.

Quand je vous dirai, Mignonne,

Approchez-vous, qu'on me donne

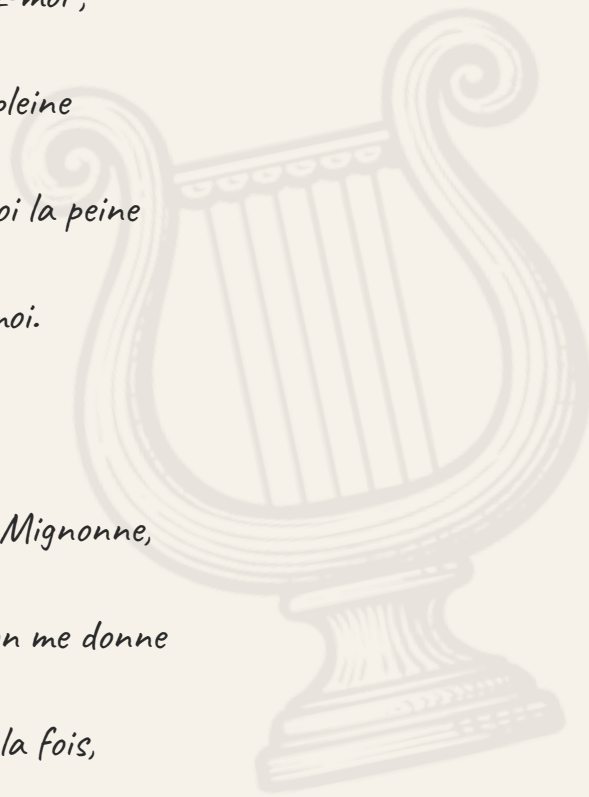
Neuf baisers tout à la fois,

Donnez-m'en seulement trois,

Tels que Diane guerrière

Les donne à Phébus son frère,

Et l'Aurore à son vieillard :



Puis reculez votre bouche,
Et bien loin toute farouche
Fuyez d'un pied frétilard.

Comme un taureau par le pré
Court après son amourée,
Ainsi tout chaud de courroux
Je courrai fou après vous ;

Et prise d'une main forte
Vous tiendrai, de telle sorte
Qu'un Aigle un Cygne tremblant.

Lors faisant de la modeste,
De me redonner le reste
Des baisers, ferez semblant.

Mais en vain serez pendante



Toute à mon col, attendante

(Tenant un peu l'œil baissé)

Pardon de m'avoir laissé.

Car en lieu de six adonques (1)

J'en demanderai plus qu'oncques (2)

Tout le ciel d'étoiles n'eut ;

Plus que d'arène poussée

Aux bords, quand l'eau courroucée

Contre les rives s'émeut.

1. Adonques : Alors, maintenant.

2. Oncques : Jamais.

Pierre de Ronsard (1524-1585)

